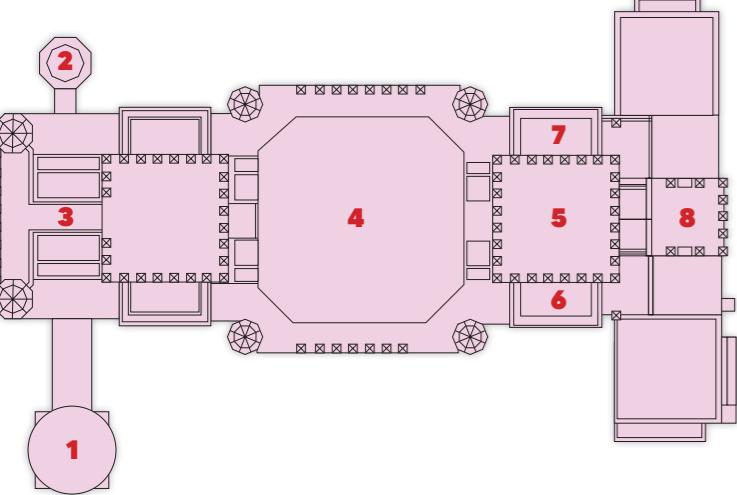


L'agencement de l'église

- 1. Le clocher, séparé de l'église vers le sud
- 2. Le baptistère octogonal (petite chapelle à laquelle on accède par un couloir à l'entrée de l'église sur la gauche)
- 3. Le narthex
- 4. Le transept
- 5. Chœur
- 6. Statue de saint Chrysole
- 7. Statue de saint Pierre
- 8. Chapelle de la Vierge



L'architecte a choisi de concevoir l'église non pas sur le modèle d'une croix latine, commun à la plupart des églises et cathédrales du pays, mais sur celui de **la croix grecque**, d'inspiration orientale, très proche, par exemple du plan de l'église des Saints Apôtres de l'ancienne Constantinople. A l'origine, l'église devait adopter quatre bras égaux mais, en raison de restrictions budgétaires, les bras du transept (4) sont à peine amorcés. Orienté sur un axe est-ouest, le chœur (5) de l'église est, selon la tradition chrétienne, tourné vers l'est, du côté du soleil levant.

L'église dispose d'un **dôme**, d'une surface de 951 m², recouvert de carreaux de grès céramiques polychromés, ainsi que d'un clocher (1), de 51 mètres de haut. Ce dernier

abrite trois cloches dont l'une dite « cloche des morts » qui rappelle par son inscription le souvenir des « enfants de Comines tués pendant la Première Guerre mondiale ».

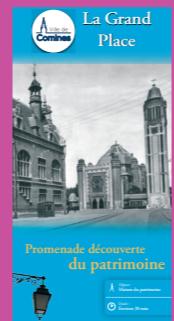
Sur la gauche à l'entrée de l'église, au bout d'un couloir, se trouve un baptistère octogonal (2), dont le plan rappelle celui des églises primitives placé de façon symbolique à l'entrée car il donne lieu au premier sacrement de la religion catholique. Au centre de la pièce, se trouve la cuve baptismale en marbre gris, de style gothique, sauvée des ruines de l'ancienne église. Les fenêtres du couloir évoquent les symboles et emblèmes liturgiques du sacrement du baptême. Les cinq verrières intérieures représentent des scènes de sacrement et notamment le baptême d'un enfant en Flandre, dans l'ancienne église de Comines.

La majeure partie des plans du mobilier de l'église a été réalisée par Dom Paul Bellot. Celui-ci emprunte à l'art gréco-byzantin la mosaïque de couleur et l'art d'ornementer les revêtements intérieurs mais aussi extérieurs.

Les premiers vitraux, conçus et réalisés par Monsieur Dessouter ainsi que Monsieur et Madame Bouttin, ont été posés de 1934 à 1936 dans la chapelle de la Vierge (8) dont deux dans le chœur. Les autres vitraux ont été réalisés par Charles Hollart qui a aussi peint sur toile les 14 stations du chemin de croix. Le mobilier, la décoration et l'architecture s'inscrivent dans le mouvement «Art déco». Son courant s'inspire des églises paléochrétiennes (de la fin de l'antiquité) et byzantines (du Moyen-âge) orientales.

L'une des verrières de la nef montre Jésus dans l'atelier de son père à Nazareth en compagnie de sa mère filant la laine ; l'autre verrière évoque le miracle de Jésus guérissant un lépreux. Aux quatre coins du carré du transept (avant le chœur), sont représentés les quatre évangelistes nimbés et couronnés de leur attribut emblématique : l'ange de saint Matthieu, le lion de saint Marc, le taureau de saint Luc, l'aigle de saint Jean. Dans la chapelle de la Vierge, le vitrail illustre le couronnement de Marie.

POUR EN SAVOIR PLUS...



Pour découvrir Comines et l'histoire de sa Grand Place, la Maison du patrimoine met à votre disposition un circuit de découverte du patrimoine.

D'autres circuits ainsi qu'un guide touristique sont également proposés gratuitement.



L'église Saint-Chrysole

Un monument emblématique de Comines

Située sur la **Grand place de Comines**, à proximité des bords de la Lys, l'église Saint-Chrysole domine le paysage et surprend autant par sa forme que par ses couleurs.

MONUMENT



Classée Monument Historique en 2002, elle se positionne comme un témoignage de l'architecture en voiles de béton et la première réalisation en France de l'architecte Dom Paul Bellot.



Flashez ce QR code ou rendez-vous sur le site internet <http://goo.gl/Syjnz6> pour découvrir la visite virtuelle des extérieurs de l'église saint Chrysole.

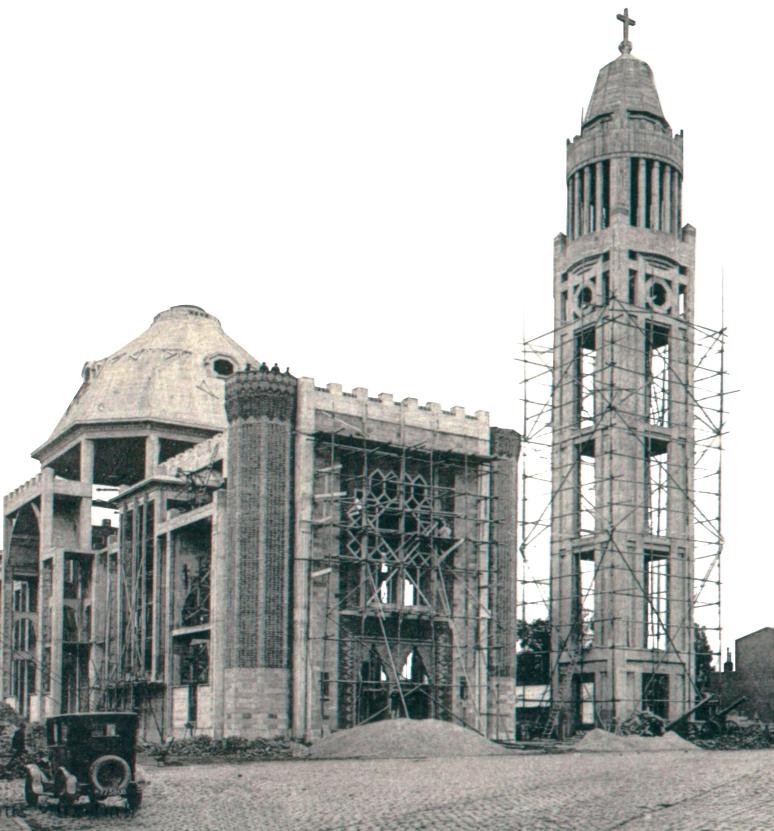


La reconstruction

Sévèrement touchée par la Première Guerre mondiale, l'église de Comines est reconstruite dans un genre nouveau. Le maire Vincent Cousin fait appel à deux architectes de renom pour dresser les plans des deux monuments les plus remarquables de la Grand Place : Louis Marie Cordonnier pour l'Hôtel de ville et Maurice Storez pour l'église. Ce dernier s'associe avec Dom Paul Bellot, moine architecte bénédictin, connu pour ses réalisations d'églises en briques.

L'église est inaugurée le 7 février 1929, jour de la fête de saint Chrysole, mais ne sera réellement achevée qu'en 1938.

Inspirée de l'architecture néo-byzantine (Maurice Storez se serait inspiré de l'abbaye de la Dormition de Jérusalem) et de l'art déco, elle apparaît alors comme une œuvre originale d'une étonnante modernité.



L'alliance du béton et de la brique

Inventé à la fin du XIX^e siècle, bien avant la construction de Saint-Chrysole, le béton avait déjà permis d'ériger bien des édifices religieux comme les églises de Lunéville, Vincennes, Versailles, Paris...

Après la Première Guerre mondiale, les énormes besoins en bâtiments économiques assurent le développement de ce mode de construction.

Dans cette église, l'emploi du béton armé favorise le dégagement de vastes espaces intérieurs et le percement de grandes ouvertures. Dans la nef, l'ossature de béton et le remplissage de briques sont complètement visibles.

Sur l'extérieur, le briquetage est utilisé à des fins décoratives, créant des maillages de couleurs étonnantes.

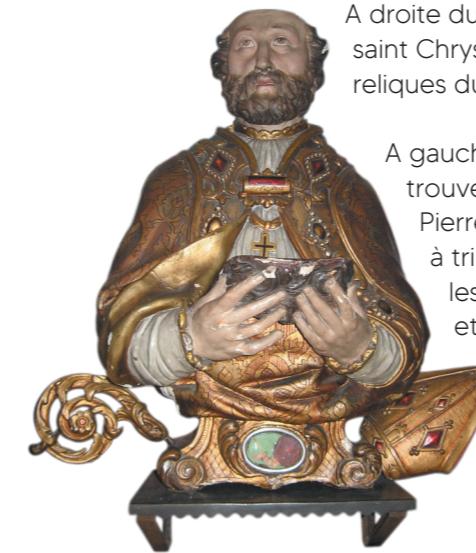
Le culte de saint Chrysole

Saint Chrysole, arménien d'origine, fonde une communauté chrétienne à Comines au III^e siècle. Selon la légende, en 303, il est frappé à la tête par des soldats. Laissé pour mort, le martyr se relève et vient mourir à Comines, en tenant dans sa main sa calotte crânienne, au lieu même où il avait érigé un autel à l'invocation de saint Pierre. En 656, ses restes sont exhumés par saint Eloi. Son culte, célébré le 7 février, est officiellement autorisé.

L'ancienne collégiale fondée au XI^e siècle était dédiée à saint Pierre. Vers 1230, le nombre de chanoines double et le culte de saint Chrysole s'amplifie. L'église ne prend néanmoins ce nom qu'après la Révolution.

zoom sur...

A droite du chœur, le buste de saint Chrysole (6) contient des reliques du saint.



A gauche du chœur, se trouve le buste de saint Pierre (7), coiffé de la tiare à triple couronne, portant les clés symboliques d'or et d'argent dans la main droite ainsi que le livre des Evangiles dans la main gauche.

Les vestiges archéologiques

Le chantier de l'église se transforme rapidement en champ de fouilles archéologiques suite à la découverte des anciennes fondations, des caveaux et des monuments enfouis de la première collégiale.

Aujourd'hui, l'église abrite le gisant du tombeau ♦ de Jean II de la Clyte, seigneur de Comines, gouverneur de Newport au XV^e siècle, ainsi que les sarcophages conservant les restes de Jean 1^{er} de la Clyte et les viscères de Charles de Croÿ, tous trois seigneurs de Comines.

Dans le couloir qui mène au campanile de l'église, on peut également voir une épitaphe ♦ du grammairien Jean Despautère, qui dirigea les écoles de la ville. Mort en 1520, son tombeau détruit est remplacé par une épitaphe en marbre datée du XVII^e siècle.

zoom sur...

Autour de l'église

Sur la base du campanile de l'église, s'inscrit **le Monument aux Morts**, élevé sur les plans de l'architecte Louis-Marie Cordonnier. La ville est personnifiée par une femme drapée s'appuyant sur un bouclier aux armes de Comines et couronnant de lauriers un soldat français gisant à ses pieds. En arrière plan, la commune est représentée avant sa destruction : le beffroi de 1623, l'Hôtel de ville et l'ancienne collégiale.

Un vaste chantier de restauration

En 2011, un vaste chantier de restauration a été lancé. Constituée principalement de béton armé, l'église présentait de graves signes de détérioration et de gros dommages d'étanchéité. Découpé en cinq phases, le chantier a permis la rénovation des structures majeures du bâtiment comprenant la maçonnerie, la menuiserie mais également la restauration des vitraux, la remise en état de la chaire,...

Après presque 7 ans de travaux, l'église Saint Chrysole a retrouvé son éclat d'autan et a été inaugurée le 21 octobre 2017, pour la seconde fois de son histoire.

Afin d'en garder le souvenir, une médaille en bronze a été frappée par la Monnaie de Paris (en vente au prix de 50 euros à la Maison du patrimoine). Un livret retraçant l'histoire du bâtiment y est également proposé (tarif : 5 euros).

